

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1949)

Heft: 11: En roulant à travers la suisse et à travers les siècles...

Rubrik: Die Wanderung des Monats

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

erblicken. Tief unter uns gischtet die Albula; das abgründige Tobel links hat sich die Julia gegraben. An den Terrassenhängen kleben Dörfer, die uralte Walsersiedlung Mutten, dann Stürvis (rom. Stierva), Mons und Dèl. Aber das packendste sind doch die übersilberten Gipfelburgen des Piz Michèl und Piz d'Err, des Piz d'Arblatsch und Piz Forbisch, während der näher gelegene Piz Toissa uns die einzigartige Skirundtour vom Val Nandrò über Ziteil nach Tiefencastel in Erinnerung ruft.

Wir durchschreiten Lain und Muldain, gelangen allmählich zum Kreuz von Pleumna hinaus — und jäh springt die vierhundert Meter tiefer gelegene Schynschlucht vor uns auf, von welcher der gelehrte Pfarrherr Nicolin Sererhard anno 1742 als von einem « engen, tiefen und gräslichen Tobel » sprach, durch welchen man nur über einen « langen, gächen, felsigten, rauchen Weg » gelangen kann. Seither ist der Weg freilich besser geworden, wenn es auch heute noch für Schwindlige bei hohem Schnee und star-

ker Vereisung nicht ratsam ist, ihn zu begehen. Immerhin ist er an gefährlichen Stellen durch Geländer gesichert. Erst führt der gelbmarkierte Pfad stotzig bergab, dann eine Strecke eben fort, und nach einer kurzen Gegensteigung senkt er sich immerwährend, teils durch Wald, teils über Blößen, einmal zwanzig Meter weit sogar durch einen Tunnel, bis dann die Weite des Domleschgs mit seinem Dörfer- und Burgenreichtum näher rückt.

Gleich sind wir in Scharans, dem so wenig bekannten und doch so überaus malerischen Dorf, in dem der Bündner Freiheitsheld Jürg Jenatsch geboren wurde und als Pfarrherr amtierte. Noch heute steht sein Geburtshauslein neben der Kirche. Prächtigt auch das Gees'sche Haus im Oberdorf mit den Fassadenmalereien des originellen Bündner Maler-Schulmeister-Chronisten Hans Ardüser — man müßte einen ganzen Tag verweilen, um all die kleinen Kostbarkeiten von Scharans zu sehen. Ein andermal!

Schon wandern wir fürbaß, entweder nach

Rodels hinab, dessen Herrnsitz Schloß Rietberg (in welchem Jenatsch einst den Burgherrn Pompejus Planta erschlug) uns längst Richtungspunkt geworden ist, und dann zur Bahnstation — oder im Abendsonnenglantzalaus, über die abseitigen Dörfer Almens und Tomils nach Rothenbrunnen. Wer erstmals diese Strecke wandert, der wird bestimmt wiederkehren; denn die Schlösser und Ruinen, die hochtürmigen Kirchen und markigen Bauernhäuser, der weite, sanfte Schwung des Tales samt dem Blick zum Piz Beverin haben soviel Bezwingendes, daß man in ganz persönliche Beziehung zu der Landschaft kommt. Gerade darin aber liegt der reinste Gewinn.

Zeiten: Valbella - Lenzerheide: 40 Min.;
Lenzerheide - Lain: 1 Std.; Lain - Muldain: 15 Min.; Muldain - Scharans: 2 Std.; Scharans - Station Rodels: gut 1 Std. (Scharans - Almens: 1/2 Std.; Almens - Tomils: 50 Min.; Tomils - Station Rothenbrunnen: 40 Min.). yz.

HIVERS BLANCS EN SUISSE ROMANDE

Bien avant la vogue des sports d'hiver, nos agriculteurs et nos vigneron, voyant la terre se couvrir de neige, disaient avec satisfaction: Il faut un hiver blanc... ça tue la vermine!

Maintenant, nous disons: Il faut un hiver blanc, afin que nous puissions skier, patiner, faire de la luge ou du bobsleigh, jouer intensément de la neige, de la glace et du soleil royal qui dore les paysages d'hiver.

Cette neige, si elle ne poudre pas tout de suite la plaine ou les collines, nous irons à sa recherche sur la montagne; c'est pour cela que les stations haut perchées comme Villars-Bretaye, Champéry, Morgins, Les Rochers-de-Naye, Montana, Crans, Zermatt ou Les Diablerets recevront les premières bandes de skieurs, affamés de vacances blanches ou de week-ends passés dans la neige poudreuse des pentes à ski.

Plus tard, quand l'hiver se sera établi, nous gagnerons Châtel-St-Denis, St-Cergue, Sainte-Croix, Château-d'CEX, Les Avants, Les Pléiades, Leysin, Gryon, La Berra, la Tête-de-Ran ou le Mont-Soleil, sans oublier pour cela nos premières amours.

Les gares reverront la foule bigarrée qui s'en va, lattes sur l'épaule, à l'assaut des wagons; ces foules qui font l'étonnement — et aussi l'envie — des voyageurs penchés aux fenêtres des trains internationaux; ces foules vêtues de pantalons-fuseaux, de pull-overs bariolés ou d'anoraks classiques, coiffées de casquettes ou serre-têtes fantaisie; ces foules rieuses et jeunes, grisées à l'avance de grand air pur et de soleil.

Et le flot se divisera à chaque gare où, sur des voies secondaires, les trains bleus,

beiges ou rouges partent vers les champs de ski, pour s'émettre au pied de tel ou tel téléphérique, de tel ou tel remonte-pente ou pour s'égailler dans les champs de ski que l'ardeur des sportifs raye bientôt en tous sens, laissant des preuves de leur adresse — ou du contraire —, inscrivant, sur la neige, en langage clair, qu'ils sont des néophytes en quête de perfectionnement ou des « as » chevronnés capables de toutes les audaces. Et ce sont les paraphe élégants, les « S » impeccables des slaloms ou les arêts réussis en queue de comète, côtoyant les traces inégales qui aboutissent inévitablement aux « baignoires » que l'on creuse dans la neige et d'où l'on sort, poudré à frimas comme des marquises du grand siècle. Ce hâle d'été qu'on avait gagné sur les plages, on le renforcera sur la neige. Et ces muscles entraînés par la nage ou l'athlétisme, ces articulations qui, comme des bielles bien huilées, ont fonctionné l'été au cours des ascensions, se remettent sans peine aux disciplines du ski, sous la direction des professeurs expérimentés qui vous disent: — Portez le poids du corps ici ou là, virez, pliez bien les genoux...

Car il y a une technique, une « école » suisse du ski, adaptée exactement au terrain de chez nous, aux difficultés à vaincre, aux victoires à remporter.

Les concours de ski montrent du reste le succès de la méthode et les champions volent, ailés, sur les pentes ou s'élancent du haut des tremplins de saut, profilés dans l'air comme de grands oiseaux, ou encore glissent sur leurs skis derrière des chevaux dans ces courses dites de skijöring, qui

montrent également les miracles accomplis par les skieurs pour garder l'équilibre sans perdre l'élégance...

La foule applaudit ces performances, comme elle applaudit cette autre forme de sport rapide: le hockey sur glace, qui redonne aux patinoires leur animation d'antan, tandis que les crosses s'arrachent le petit disque de caoutchouc durci, le « puck », pour le mener au but qu'un gardien, bardé de cuir comme les chevaliers étaient bardés de fer, défend sauvagement. Le curling aussi a sa vogue, avec ses bouillottes amusantes et ses petits balais maniés avec frénésie.

Le bobsleigh est tout aussi spectaculaire. Lancé comme un bolide, chargé d'une équipe dirigée par un capitaine, le bob s'aventure à quatre-vingts à l'heure sur la piste sinieuse qu'on lui a tracée, frise le bord supérieur des murs de neige glacée qu'on a élevés aux virages et semble ne faire qu'un avec les audacieux qui l'ont enfourché. A côté, la luge fait figure de parente pauvre. Mais descendez une pente sur une luge à cornes, par exemple, et vous verrez que les émotions ne vous manqueront guère!

Les sports d'hiver sont, plus que tous les autres sports, à la portée de tous: des jeunes et des vieux, des gras et des maigres, des audacieux et des timides, des couples et des familles, des bourses modestes ou garnies.

Il y a la petite pension de montagne accueillante où vous avez vos habitudes, et le grand hôtel où vous retrouvez les vedettes mondiales. Il y a les pistes célèbres, que les habitués désignent familièrement — les Bouquetins, la Nationale, la Bleue, la Verte ou la Rouge — et les pentes douces, de tout